

McGILL Daily français

MERCREDI 27 SEPTEMBRE 1995 VOL. 85, NO. 9

François zigonne le serveur depuis 1977

Réforme Axworthy :

Le retour

NOUVELLE
Jean-Sébastien Jetté

Face à un éminent retour de la réforme Axworthy dans l'agenda politique, plusieurs milliers d'étudiants et d'étudiantes ont manifesté mercredi dernier leur désaccord face aux coupures proposées par le gouvernement fédéral.

Plus de 7 000 personnes ont marché dans les rues de Montréal pour se rassembler au parc Jeanne-Mance. Plusieurs activités s'y sont déroulées, organisées par l'Association générale des étudiant du secteur des sciences humaines, arts, lettres et communications de l'UQAM (AGÉSSH-ALCUQAM), la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal et l'Association générale des étudiants du Collège Édouard-Montpetit (AGÉCÉM). Devant la foule amassée, quelques personnalités étudiantes issues des trois associations organisatrices ont rappelé les conséquences qu'en entraîneront la réforme Axworthy. Par exemple, la présente réforme risque de faire grimper les frais de scolarité universitaires de plus de 1 000 dollars annuellement et de compromettre sérieusement l'accès aux études postsecondaires.

Nicolas Girard, représentant de la FAÉCUM a lui aussi lancé un avertissement au gouvernement fédéral. « Just watch us ! », a-t-il crié devant la foule, tout en promettant au gouvernement fédéral que les moyens de pression ne faisaient que commencer du côté des associations étudiantes.

En point de presse, M. Girard a confirmé qu'une réunion aura lieu dans les prochains jours pour évaluer l'impact de ce rassemblement et les positions à prendre lors des prochains mois. Le représentant de la FAÉCUM a aussi dévoilé le projet de faire une deuxième manifestation à Ottawa en novembre.

Notons que la population étudiante québécoise est la première à s'être mobilisée en ce début d'année scolaire. Montréal n'était cependant pas le seul foyer des moyens de pression. Partout en province, en Abitibi, à Québec et à Sherbrooke principalement, plu-

sieurs autres manifestations du même genre ont été organisées.

« Plus de 15,000 personnes ont manifesté partout au Québec. Nous sommes très heureux des résultats et nous espérons que le gouvernement prendra note de notre mécontentement », souligne François Rebello, le président de la Fédération étudiante universitaire québécoise (FEUQ).

Où était McGill?

En plus de la FAÉCUM et de l'AGÉSSH-ALCUQAM, la foule comptait des représentants et représentantes des universi-



Plus de 7,000 personnes se sont rassemblées au parc Jeanne-Mance mercredi le 20 septembre, pour protester contre la réforme Axworthy.

tés Concordia, d'Ottawa, de Hull en plus d'une vingtaine de cégeps de la région montréalaise. L'Université McGill, malgré la venue de quelques membres du Collège Macdonald, brillait par son absence.

Le vice-président aux affaires externes de l'Association étudiante de l'Université McGill (AÉUM), M. Benedict affirme avoir reçu les informations de la FAÉCUM seulement deux jours avant la manifestation. Le vice-président soutient qu'il « n'a pas eu assez de temps pour traduire les pancartes et les afficher. »

De plus, la manifestation de mercredi dernier était fortement axée sur la cause souverainiste, explique M. Benedict. « La population mcgilloise n'y avait donc pas sa place. »

Au sujet de la présence de McGill lors de la prochaine manifestation à Ottawa, le vice-président de l'AÉUM s'est cependant montré beaucoup plus positif. « Bien sûr! On n'a pas de raison de pas y être! », s'est-il exclamé.

Coupures dans les cégeps

Lutte de classes

NOUVELLE
Fred Mérand

Rien ne va plus entre les syndicats d'enseignant-es du collégial et le gouvernement. Ce dernier veut en effet imposer des coupures de 48 millions de dollars dans la masse salariale des professeurs, leur signifiant qu'il s'agit d'une condition préalable au renouvellement des conventions collectives. En réaction, plusieurs fédérations syndicales ont rompu les négociations avec l'État, alléguant qu'elles refusent de discuter avec un couteau

sur la gorge.

« On défend la qualité de l'enseignement », s'exclame Richard Landry, de la Fédération auto-nome du collégial (FAC). Sabrer de 48 millions dollars, soutiennent les syndicats, cela correspond à l'abolition de 1200 emplois à temps plein. Il en résultera donc, selon M. Landry, « une augmentation de la tâche, des groupes-classe plus nombreux et un encadrement plus difficile. » La FAC et la CSN, qui regroupent les corps enseignants de la majorité des cégeps, se sont par conséquent retirés des tables officielles de négociations depuis le 5 septembre, en signe de protestation.

Pour sa part, la FAC n'entend reprendre les pourparlers que lorsque le gouvernement aura modifié son intention d'accorder la priorité aux coupures budgétaires dans l'Éducation. Trois journées de grève ont d'ailleurs déjà été votées par neuf syndicats membres de cette fédération.

Quant à la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), qui représente six syndicats sur 47, elle était, vendredi dernier, toujours en discussion avec la partie patronale, à savoir le Ministère de l'Éducation du Québec, le Conseil du Trésor et la Fédération des cégeps. Elle a toutefois réitéré son opposition totale à des coupures de postes. En accord avec le principe de faire des économies, la centrale entend cependant privilégier une gestion plus serrée ainsi qu'un dégraissage de l'administration des collèges. « Le budget de

l'Éducation est une enveloppe fermée. Pourtant le ministère construit un nouveau cégep dans l'Ouest au coût de 23 millions \$ et a acquis l'ancien collège privé de l'Assomption ! », s'insurge Jacques Legault, de la CEQ. Ces dépenses retirent des ressources aux cégeps déjà établis, et il reste donc moins d'argent pour faire fonctionner la même machine.

Spécifions qu'à cette heure, les syndiqués de la CEQ n'ont pas encore décidé des moyens de pression qui seraient employés.

C'est évidemment un autre son de cloche que l'on entend à la Fédération des cégeps, qui représente les directions des collèges. Bien que déplorant de telles coupures, Viviane Fiedos, de la Fédération, explique que « depuis 18 ans, les cégeps ont absorbé des compressions budgétaires de l'ordre de 176 millions \$, et l'enveloppe salariale des enseignants n'a presque jamais été touchée. Les marges sont étroites. » Les cégeps demandent donc aux professeurs de s'asseoir, et de « voir la contribution qu'ils peuvent apporter » dans un contexte de restrictions budgétaires. « Il ne doit pas forcément y avoir de suppression de poste », renchérit Mme Fiedos.

Rien n'est encore définitif, semble-t-il. Le gouvernement provincial entend continuer à négocier séparément avec les différents représentants syndicaux, gardant ainsi en sa faveur un rapport de forces qui compromettrait un front commun des enseignants. *Le Devoir* rapportait dans son édition de samedi dernier une nouvelle proposition émanant de son ministère. Selon leurs informations, celle-ci retiendrait « l'existence de compressions à gérer », sans toutefois avancer de montant pré-établi.

De leur côté, les syndicats semblent bien décidés à faire valoir les droits de leurs membres ainsi que ceux des autres personnes principalement concernées, les étudiant-es. Toutefois, se défend M. Landry, ils demeurent « sensibles aux problèmes financiers de l'État et prêts à évaluer, en cours de négociation, s'il y a des économies à faire. » Pas davantage, à priori.

Tout le problème est donc là: il faut de l'argent. Or, l'État québécois a gelé le budget de l'éducation, ce qui correspond à une baisse relative, cependant que le fédéral se désengage brutalement du domaine et met la hache dans les transferts de péréquation. Faudra-t-il redéfinir le mandat de nos écoles en fonction de budgets toujours plus maigres ou favoriser l'enseignement en y injectant les sommes nécessaires? Le bras de fer qui s'engage entre les syndicats et le gouvernement donnera certainement une partie de la réponse.



PIZZA
201 Milton
(coin Ste-Famille)
845-8396

COPIE NOVA SERVICE DE PHOTOCOPIE EXPRESS en face du Campus de McGill

NE PERDEZ PAS DE TEMPS À FAIRE VOS COPIES VOUS MÊME. NOUS LES FERONS POUR VOUS!

ACHETEZ VOTRE CARTE NOVA ET ECONOMISEZ

SUR COPIES-FAX-IMPRESSION LASER-RELIURES-COPIES COULEUR-ACETATES-TRAITEMENT DE TEXTE

\$5.00 SEULEMENT

VALIDE POUR TOUTE LA DURÉE DE VOS ÉTUDES

HORAIRES
LUN.-VEND.
8:00-18:00
SAMEDI
11:00-16:00

VOUS OBTIENDREZ

RABAIS IMPORTANTS COPIES PROPRES

908 SHERBROOKE OUEST
entre Mansfield & McGill College
848-0423

Rédaction
3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

Publicité
3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

McGill Daily français

Le *McGill Daily français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press • CUP •, de la Presse étudiante du Québec • PEQ •, de Publi-PeQ et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le *McGill Daily français*

rédaction en chef

Atim León et Anne Caporal

rédaction nouvelles

Jean-François Corbett et Tristan-E.

Landry

rédaction culture

Emmanuelle Latraverse

mise en page

Guillaume Perreault

correction
François Lizotte (merci François),
Bertrand Ollé (Nip), Cybèle Arnaud
Sandrine Simonnet, Kallina Pluta
Nathalie Roy, Marle-Violaine Boucher

Collaboration
Mathieu Pellerin, Jean-Sébastien Jetté
Fred Mérand, Frédéric Laurin
Véronique Perron, Richard Henrl,
Loïc Bernard, Marc-Antoine Godin

Le *McGill Daily*

coordination de la rédaction

M-J Milloy

coordination de la rédaction nouvelles

Robin Perelle

rédaction nouvelles

Anup Grewal, Jacqueline Reis

rédaction culture

Kevin Slu

dossiers

Idella Stirlino

rédaction sciences

Derek Fung

direction de la photographie

David Ryther, Cameron Booth

mise en page

Klara Banaszak

agent de liaison

Ryan Fitzgerald

gérance

Marlan Schler

assistance à la gérance

Jo-Anne Pickel

publicité

Boris Shedor et Lettie Matteo

photocomposition et publicité

Mark Brooker (merci Mark)

Le Mouvement étudiant :

Les assos font dans le futile

OPINION
Atim León

PHOTO
Toby Sanger

Les associations étudiantes sont fréquemment critiquées et cela ne favorise en rien la cohésion et la légitimité du mouvement étudiant québécois. Mais il y a certaines choses qui ne peuvent malheureusement pas être passées sous silence. Victimes de la mode, de l'air du temps, ou encore des énormes sommes d'argent qu'ils contrôlent, les représentant-es de la communauté étudiante ressemblent de plus en plus à un ensemble de « mafieurs ».

C'est à n'en pas douter lorsqu'on regarde à McGill. L'AÉUM en est un des meilleurs, sinon le meilleur des exemples. Mais il ne s'agit pas ici d'approfondir sur le manque de définition, d'objectifs et de cohérence du corps dirigeant étudiantin. On ne peut douter qu'il n'est que le reflet d'une attitude beaucoup plus généralisée chez les jeunes en général.

Mercredi dernier (20 septembre), au parc Jeanne-Mance le rassemblement organisé par l'AGECEM, l'AGEUQAM et la FAECUM était un véritable spectacle.

Premièrement, tout le monde agitait sa pancarte « publicitaire » contre la réforme Axworthy, fournie par les gentils organisateurs. Comme si nous n'étions plus capables de faire nos propres pancartes. Comme si nous manquions d'imagination ou même d'énergies pour créer nos propres slogans.

Mais quelle conception, quelle

idée se font les dirigeants et dirigeantes de leurs camarades ? On peut sérieusement se le demander. Et quelle image veut-on donner au mouvement étudiant ? On peut tous se le demander.

Deuxièmement, pour écouter cinq minutes de discours plats, insignifiants et mille fois répétés il fallait d'abord endurer 15 ou 20 minutes de rock asséné à grands coups de haut parleur. Comme si nous nous étions déplacés pour écouter un concert. Comme s'il fallait à tout prix nous divertir.

Heureusement que notre slo-

trainant une banderole publicitaire « Party de l'UQAM demain ! », ce sont des objectifs clairs, ce sont des rassemblements devant des ministères, ce sont, finalement, des actions concrètes. La visite du parc Jeanne-Mance ou de la place du Quartier latin pourrait être laissée au choix de chacun et chacune.

Et c'est la même chose à chaque mobilisation. Même celle, extraordinaire, du 16 novembre 1994, à Ottawa

pour divertir la populace ! « ... juste une manière de leur donner du réconfort » nous avait dit un des organisateurs, talkie-walkie à la ceinture.

Cette fois là, heureusement qu'il y avait eu les pretzels, sinon on aurait eu l'air trop sérieux ...

Il faut donner au mouvement une cohérence qui dépasse l'esprit de clocher. N'oublions pas que les étudiants et étudiantes universitaires constituent une classe de privilégié-es qui ont plus d'opportunités que quiconque dans notre société. Un devoir de solidarité appelle cette classe de privilégié-es à manifester aussi pour ceux qui n'ont pas de voix.

Troisièmement, le manque de mobilisation et de motivation était palpable. Sachant qu'il y a plus de 40 000 élèves à l'UQAM, plus de 30 000 à l'Université de Montréal, plus 20 000 à McGill, etc on a la forte impression que les assos n'arrivent pas à rejoindre leurs bases. La faute ne peut évidemment pas leur être uniquement imputée, il y a chez les jeunes un manque d'enthousiasme et d'engagement pathétique.

Il semble qu'on ne peut demander aux étudiants d'aujourd'hui le militantisme d'autrefois ... et pourtant. Les enjeux sont aussi, sinon plus, importants qu'ils ne l'étaient dans les années 1960 et 1970.

Il faut que la communauté étudiante et ses

dirigeant-es se donnent des objectifs et une politique cohérente et que les assos cessent de brûler énergie et ressources sur des futilités, sinon il se peut qu'avant le tournant de ce siècle l'accessibilité de l'éducation soit un vestige du passé.

Alors on dira, « heureusement que nous ne nous sommes pas tous mobilisés, sinon on aurait pu nous prendre au sérieux ! »

gans était « [campagne contre la réforme Axworthy] : le retour ! », sinon on aurait eu l'air trop sérieux ...

Ce n'est pas la perspective d'un concert qui va enthousiasmer la popula-

tion étudiante, ni la vue d'un avion

sur la colline parlementaire n'a pas manqué à la règle : concert et pretzels gratuits (gracieusement distribués par Humpty Dumpty)



Soit dit en passant, en agissant de la sorte le mouvement étudiant n'aura jamais l'impact voulu car il ne semble que défendre ses propres petits acquis ; un peu comme une classe de syndiqués privilégiés qui veillent sur le grain.

Une éducation en béquilles !

L'éducation québécoise comporte de graves lacunes et donne ainsi de piètres résultats. C'est connu et reconnu. Depuis des années, on tente en vain de la réformer. Trop d'argent y est passé et des réformes efficaces et réalisables doivent être mises sur pieds.

Les réformes introduites à ce jour, timides, n'ont guère réussi à s'attaquer au vrai problème, ni même à le cerner. Ces réformes se sont toujours attaquées aux détails du système d'éducation, la forme, sans jamais questionner ses objectifs, le fond.

Nombreux sont les jeunes québécois et québécoises qui franchissent les portes de l'université sans savoir s'exprimer, bien écrire le français, ou même raisonner de façon conséquente. À vingt ans la syntaxe française demeure encore pour plusieurs un grand mys-

tère ! Les universités blâment les cégeps qui blâment les écoles secondaires... Chacun se renvoie la balle.

Au lieu de préparer les étudiants et étudiantes aux études universitaires ou au marché du travail, les cégeps se voient obligés de combler les lacunes

causées par une formation secondaire inadéquate. Comment assurer une formation complète et la maîtrise du français alors que trop d'enseignants et enseignantes se contentent de faire lire *Le*

l'éducation au Québec se doit donc de passer par une remise en question de la formation même du corps enseignant.

De plus, la hantise du décrochage scolaire qui sévit semble freiner toute ten-

question sur le nombre d'heures de cours de philosophie ou d'éducation physique au cégep. Il faut plutôt remettre en question le contenu et la nature même des cours au programme. Sans s'attaquer au cœur du problème, jamais il ne sera possible de le régler une fois pour toutes, et de créer ainsi un programme d'éducation répondant aux besoins et à la réalité de la société québécoise.

Non seulement le contenu des programmes de formation est à remanier, mais les objectifs mêmes de notre système d'éducation sont à redéfinir. Un débat de fond, visant à déterminer les besoins puis les buts de l'enseignement au Québec, doit avoir lieu avant de s'occuper de sa mécanique.

Notre société désire-t-elle donner confiance aux jeunes en leur offrant des opportunités, leur ouvrant des hori-

Petit Nicolas en Vème secondaire ?

Ce problème découle du fait qu'ils et elles possèdent souvent de graves lacunes dans leurs champs de compétences. Comment est-il possible de bien transmettre des connaissances qui ne sont pas toujours maîtrisées ? Une réforme efficace de

tative visant à hauser le niveau de l'enseignement. « Plus c'est facile, plus les jeunes décrocheurs et décrocheuses ont de chances de rester aux études ! » semble être le mot d'ordre.

Les réformes qui s'imposent sont donc de taille. Il n'est plus suffisant de se

zons professionnels, et leur laissant une plus grande liberté ? Aspire-t-elle plutôt à former des « jeunes-dictionnaires » à l'affût de toute connaissance nouvelle, par le biais d'un encadrement parfois oppressant ? Ou bien préfère-t-elle trouver un juste milieu entre ces deux tendances extrêmes ?

Finalement, il s'avère nécessaire de se débarrasser de ce complexe d'infériorité éprouvé envers le système d'éducation français qui comporte lui aussi son lot d'inconvénients et de problèmes.

Il est primordial de mener un débat de fond sur l'éducation au Québec; car, en bout de ligne, on s'attaquera inévitablement au problème épique de l'identité québécoise, qui est devenu un boulet apparent et encombrant

La preuve : Le Premier Ministre est incapable d'aligner deux phrases dans un français (ou un anglais) correct !

Le McGill Daily français demande à son lectorat de l'excuser de n'avoir pas publié son édition du mardi. En raison de problèmes techniques, nous avons dû reporter sa parution de 24 heures. Nous vous prions également d'excuser d'éventuelles erreurs de français qui se seraient glissées dans cette édition.

Merci de votre compréhension;
la rédaction.

Emmanuelle Latraverse pour l'équipe du McGill Daily français.

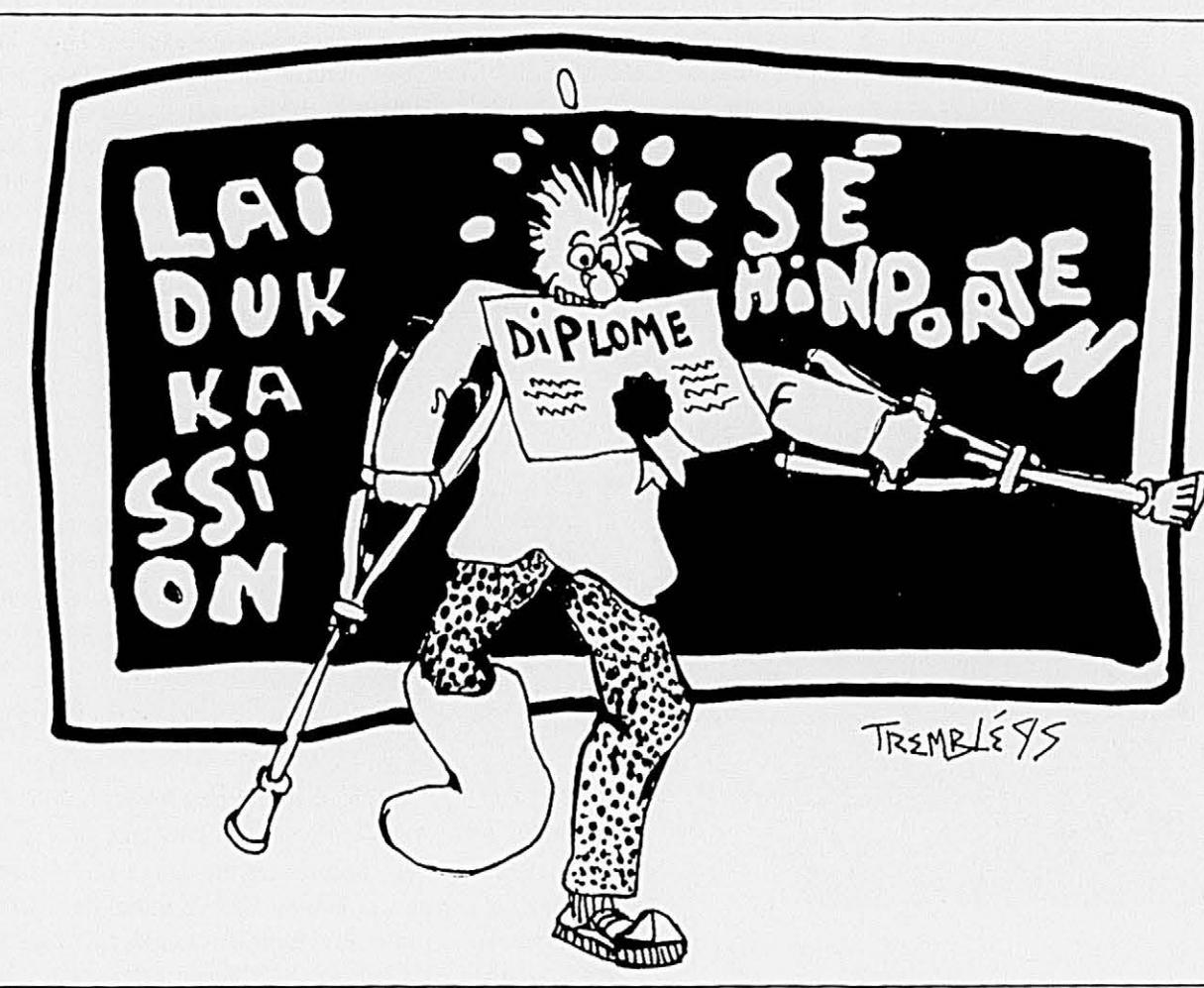


Illustration : Jane Tremblay

L'ouverture des « cyber-cafés » à Montréal

Et click, la vague a déferlé !

REPORTAGE
Véronique Perron

PHOTO
Ariane McCabe

À force d'embouteillages aux terminaux de l'université, à force d'ennui solitaire devant un écran scintillant, nombreux sont ceux

ser et se mêler à la foule électrisante du cyber-café le plus près de chez vous.

Les cyber-cafés ont débuté en Angleterre lorsqu'un londonien a décidé d'intégrer un ordinateur branché sur Internet à son café initial. Depuis, la chaîne s'est répandue à travers le monde. À Montréal, il existe déjà deux cafés de ce type soit le Café Électronique et Le Café

monde; et ce, en l'espace de quelques mois seulement. Les propriétaires des deux cafés sont très optimistes face à ce projet. « Les prévisions sont excellentes et la population ne va pas cesser d'augmenter » nous informe M. Mostafa, co-propriétaire du Café Mondial de l'Internet.

Ces cafés ont pour but de permettre aux gens de naviguer sur la planète. Pour seulement cinq dollars la demi-heure, on peut voyager sur le cyberspace et découvrir l'autoroute de l'informatique. « Jusqu'à il y a environ trois mois, le Québec était seul, avec le Yukon, à ne pas être branché sur Internet. Nous étions vraiment en retard sur le reste du monde. Heureusement, les médias ont finalement commencé à s'y intéresser davantage. » commente M. Mahmudi Mohammed, co-propriétaire du Café Mondial de l'Internet.

« La clientèle n'est pas encore tout à fait fixée. Pour le moment, il y a autant d'étudiants que de gens d'affaires et de l'âge d'or qui fréquentent ce genre d'endroit. » poursuit M. Mohammed. Les personnes de tous les genres vont y explorer les possibilités de l'Internet et des CD-Roms. À cette fin, un support technique efficace est offert aux deux endroits.

La plupart des étudiant-es préfère surfer l'Internet dans un « cyber-café » tout simplement parce que l'ambiance y est beaucoup plus agréable. « On peut rencontrer des gens qui partagent les mêmes intérêts que nous et en discuter avec eux » déclare une étudiante en Arts à l'université de Montréal.

Environ 50 p. cent de la clientèle s'installe tout simplement à une table, loin des ordinateurs, et commande un bon café avec un sandwich. Toutes les recherches et les discussions se font alors dans une atmosphère détendue et amicale.

En plus d'avoir accès à Internet et aux CD-Roms, d'ici une semaine, des conférences en temps réel auront lieu au Café Mondial de l'Internet. Munis de caméras spécialisées, plus de la moitié des ordinateurs permettront aux gens de voir en direct la personne avec qui ils et elles sont en communication.

À l'arrière du Café Mondial de l'Internet, des revues spécialisées et un bottin des pages jaunes d'Internet sont mis à la disposition du public dans une bibliothèque aménagée à cet effet.

Pour ce qui est du Café Électrique, dès cet hiver un écran géant diffusera en direct du cyber-café de New-York. Jusqu'au 15 octobre, il présente l'exposition *'l'Aventure Virtuelle'*. Cette dernière tente de faire le pont entre l'art et la réalité virtuelle. On peut, entre autres, y visionner des films animés par ordinateur. La participation du public est d'ailleurs nécessaire car c'est une exposition centrée sur l'interactif.

On compte aujourd'hui plus de 25 millions de personnes branchées sur Internet aux quatre coins de la planète. Vu l'intérêt croissant du public face à l'information, l'ouverture de prochains « cafés branchés » est à prévoir. Les « cyber-cafés » ne seront-ils pas les cafés de l'an 2000?

Cet automne, le Café Électrique offrira des Séminaires d'Initiation à Internet, moyennant 125 dollars. Pour de plus amples informations, communiquer au 849-1612.

Le Café Électrique se situe au 85 rue St Paul ouest, et le Café Mondial de l'Internet se situe au 5173 Côte-des-Neiges.



et celles qui ont baissé les bras face à ce monstre qu'est l'Internet. Une alternative s'impose : aller décompres-

Mondial de l'Internet.

Ce nouveau courant a atteint une très grande popularité à travers le

Le Regard d'Ulysse : De cinéma et de voyage

« Dans ce regard, on aurait vu, concentrée, toute l'aventure humaine. »

- Théo Angelopoulos

CINÉMA
Richard P. Henri

Le Regard d'Ulysse de Theo Angelopoulos offre une odyssée dont le public est le premier à profiter. Grâce à de superbes images, il voyage à travers le temps et l'histoire du cinéma des balkans.

Après un exil aux États-Unis, A., cinéaste incarné par Harvey Keitel, retourne dans sa Grèce natale pour y présenter un film. Ce n'est cependant qu'un prétexte à la recherche de trois bobines d'un film des frères Manakis. Il veut retrouver le regard perdu d'une autre époque.

En accompagnant A. dans une quête insatiable à travers la Grèce, l'Albanie, la Bulgarie, la Roumanie, et les républiques de l'ex-Yougoslavie, le public découvre son histoire et celle, mouvementée, de cette région. Le réalisateur intègre avec finesse des scènes anachroniques où un A., toujours adulte, revisite des moments de son enfance. Il y insère

aussi une intéressante scène théâtrale qui relate plusieurs événements historiques.

En traversant tous ces pays à la recherche des fameuses pellicules des frères Manakis, A. incarne avant tout l'esprit des pionniers du cinéma balkan. L'œuvre des frères Manakis constitue une pièce essentielle du témoignage historique des balkans du début du siècle.

À cette époque, chaque pays s'efforçait de promouvoir ses dissemblances. Par ailleurs, les documents cinématographiques des frères Manakis portaient sur des événements de la vie politique et quotidienne. Ainsi, ils transcrivaient ces différences pour exposer les ressemblances culturelles. C'est justement cette vocation du cinéma que recherchent A. et son créateur. « Vient un moment où un cinéaste finit par douter de sa propre capacité à voir les choses; il ne sait plus si son regard est encore juste et innocent », soutient M. Angelopoulos, qui lance son personnage sur les traces de cette innocence, de ce regard pur.

M. Angelopoulos insiste sur un travelling et des plans qui contribuent à la longueur du

film de 180 minutes. Il semble savoir que les images et les dialogues évoquent une poésie saisissante et il donne au public tout le temps de les mesurer. Le film est lent, mais d'une lenteur agréable et nécessaire.

Du début à la fin du film, un bourdonnement et un martèlement se relaient à la musique originale de Eleni Karaindrou. Incessants, ils rappellent la présence de la guerre et conduisent fatallement le film à une conclusion qui, hélas, est un reflet de la réalité.

Le voyage du public prend fin avec celui de A., Ulysse des temps modernes. C'est un voyage magnifique que nous offre M. Angelopoulos, mais il ne nous laisse pas repartir sans nous ramener à la réalité, aux Balkans d'aujourd'hui, au Sarajevo d'aujourd'hui. Finalement, c'est un aller-retour que nous propose le cinéaste grec.

Pourquoi A.? « Question d'alphabet, d'autobiographie », révèle le réalisateur qui, par ce film, pose aussi un regard sur le cinéma de son époque. En fait, A., c'est pour Angelopoulos.



Le Ministère de l'illusion

Le cinéma vous piège

« À force de répéter un mensonge, on finit par le faire accepter »

- Goebbels

CINÉMA
Loïc Bernard

Le pouvoir de la propagande allemande a longtemps effrayé les alliés qui voyaient grandir devant eux un ralliement populaire des plus inquiétants.

Cinquante ans après la chute du régime totalitaire d'Adolf Hitler, l'Institut Goethe consacre sa programmation d'automne au *Ministère de l'illusion*. Cette série de douze films de propagande nazie, réalisés entre 1933 et 1945, a été sélectionnée par Eric Rentschler, professeur d'études cinématographiques à l'université de Californie.

Ces long-métrages reflètent le génie subtil du cinéma de propagande, apaisant les esprits allemands pour mieux les conquérir. Sans les spectaculaires parades militaires de la *Wehrmacht*, les discours percutants d'Hitler et la manipulation incessante des médias par Goebbels, Ministre de la propagande, la population allemande n'aurait jamais cru en une Allemagne si forte et unie.

De tous les outils de la propagande allemande de l'époque, le cinéma s'est avéré le moyen de persuasion le plus efficace. Art nouveau devenu rapidement accessible auprès des masses populaires, le cinéma offrait un monde nouveau et stimulait ainsi l'imagination du public.

« Ces films suggéraient certaines idées et valeurs que la population, captivée par les images projetées, acceptait comme les siennes » explique Mme Goldsmith-Reber, professeure au département d'études allemandes de l'université McGill.

La majorité des films présentés à

l'époque était apolitique et prônait le nationalisme allemand. L'image terrassante de l'orateur déterminé qu'était Hitler et les fanfares

assourdissantes dont le ton victorieux redonnait confiance aux foules n'y étaient souvent pas représentées.

Les films présentés dans le cadre du *Ministère de l'illusion* font partie de ces films qui étaient devenus la seule distraction dans une vie où l'idéologie nationale-socialiste était omniprésente. C'est par le biais de drames historiques, de biographies et de comédies musicales que le nationalisme alle-

mand est représenté comme le meilleur des mondes.

The Prodigal Son montre une Amérique misérable et dépourvue d'émotions; et ce, à travers un personnage qui n'y découvre que la misère. Il porte alors un plus grand respect pour son Allemagne natale où il retrouve amour et paix. Dans un autre ordre d'idées, *The Great Love*, relate une histoire d'amour sans cesse interrompue entre une chanteuse et un aviateur. Ce dernier, en tant que bon soldat allemand, répond à l'appel de la guerre tandis que la femme, fidèle à son devoir, souffre et patiente.

En créant un idéal, le film donne à la population une image qu'elle confond avec la dure réalité du présent. Les gens croient pouvoir réaliser cet idéal en suivant l'idéologie hitlérienne du peuple uni et courageux au sein d'un règne puissant et invincible.

Aujourd'hui ces films risquent de périr dans les archives des cinémathèques allemandes sans que l'on puisse se remémorer l'impact de la propagande nazie sur

la société. En effet, « c'est avec un plus grand détachement du passé que l'on réalise à quel point ces films avaient une influence incroyable et réussissaient à pousser les gens à croire en une idéologie et à l'adopter », explique Mme Goldsmith-Reber.

L'Allemagne, depuis sa défaite, préférera ne pas se rappeler le jeu de pantins qu'avait entrepris le parti national-socialiste. Avec le temps, la réunification allemande et l'instauration d'un nouvel ordre économique et politique ont permis à l'Allemagne de poser un regard plus aisément sur les événements du passé.

« En projetant ces films aujourd'hui, affirme Mme Goldsmith-Reber, notre peuple se rend tout simplement compte de la force avec laquelle les films de propagande pouvaient influencer les gens à l'époque. Aujourd'hui, heureusement, la jeunesse allemande de la dernière génération est démocratique et européenne et ces films ne feront pour eux partie que d'une page d'histoire de leur pays » conclut-elle.

Le Ministère de l'illusion démontre bien le pouvoir illusoire du cinéma et aide à comprendre comment tout un peuple a pu être emporté par les techniques ravageuses de la propagande.

Le Ministère de l'illusion, présenté jusqu'au 15 décembre à l'Institut Goethe, 418 Sherbrooke Est. Prix des billets : 4\$. Tél 499-0159



Request concert, 1940, par Eduard von Borsody

À Saveur de LIM

IMPRO
Marc Antoine Godin

Hier soir s'amorçait, dans ses quartiers généraux du Club Soda, la cinquième saison de la Ligue d'improvisation Montréalaise (LIM). Pour cette levée de rideau on s'est évidemment rappelé le mot d'ordre de la LIM : repousser les limites du possible en improvisation théâtrale. Et pour y arriver, tous les moyens sont bons.

Depuis cinq ans déjà, la LIM débrouaille et exploite le jeu d'improvisation. Pour ses membres, pas question de rester dans le format de jeu traditionnel de la Ligue nationale d'improvisation. « On a laissé de côté le principe de match pour plutôt faire des spectacles d'improvisation » explique Stéphane Roy, président-fondateur de la LIM. Le concept des deux équipes qui s'affrontent a été gardé, mais la structure comme telle est complètement éclatée. Toute la dimension traditionnelle qui rappelait le hockey a été éliminée. « On s'inspire beaucoup plus de *Second City*, un concept d'improvisation théâtrale installé à Chicago et à Toronto. C'est eux qui, par le passé, ont fait découvrir John Candy et plusieurs comédiens de *Saturday Night Live* », poursuit-il.

On cherche donc à donner à l'improvisation une nouvelle teneur, à éléver les joueurs et leur public à un nouveau stade de l'imaginaire. Mais quelles sont ces fontaines de folies où les joueurs s'abreuvent ? Qu'est-ce qui rend donc la LIM si différente des

autres ligues ? En fait la LIM utilise plus de trente catégories d'improvisation susceptibles de stimuler constamment la créativité des joueurs. « Nous avons des catégories comme la *TV Hebdo*, et des improvisations avec décor. Les joueurs peuvent modifier l'éclairage à leur guise, consulter les musiciens, ou alors apporter une table sur la scène », rappelle Stéphane Roy.

Mais c'est la présence d'un Maître de jeu qui conditionne par-dessus tout le déroulement d'un spectacle. Le Maître de jeu, qui agit également comme arbitre, peut intervenir à tout moment dans une improvisation et y décider du déroulement afin de lui donner un second souffle. Ses pouvoirs sont illimités. Inutile de dire que la présence d'un tel chef d'orchestre ajoute encore plus de dynamisme au spectacle.

Pour rendre le jeu de la LIM encore plus efficace, Stéphane Roy, ses collaborateurs et collaboratrices ont mis sur pied en 1994 la LIMONADE, une ligue-laboratoire visant à expérimenter de nouveaux concepts que la LIM pourrait ensuite réutiliser. Question de faire d'une pierre deux coups, la LIMONADE se veut aussi le bassin désigné des recrues pour la LIM. Mais n'allez pas dire que la LIMONADE n'est rien d'autre que la ligue-école de la LIM car on vous rappellera que « LIMONADE » signifie « Ligue d'Improvisation Montréalaise d'Orientation Nouvelle Axée sur une Démarche Expérimentale ». Pardon.

La LIM a également entrepris de faire connaître son produit à l'extérieur. Une tournée a été organisée en Europe durant l'été afin de promouvoir leurs nouvelles idées. De plus, la France, la Belgique et la Suisse enverront au mois d'avril 1996 des délégations qui les représenteront lors d'une Internationale d'Improvisation. Les joutes seront disputées au Club Soda et tout se déroulera selon les règles de la LIM. L'invitation est donc lancée. Ne venez pas dire après ça qu'on vous a averti en retard.

Avec l'imposante structure dont elle dispose la LIM est donc bien en selle pour entreprendre un nouveau calendrier et partir à la conquête d'un public encore plus large. Elle promet d'offrir un calibre toujours meilleur car elle continue de puiser non seulement dans les meilleurs atouts de la LIMONADE mais aussi parmi les écoles de théâtre, l'École de l'humour et sur toutes les planches de la région montréalaise. On ne doit donc pas être surpris de retrouver sur l'improviso de la LIM les membres des *Bizzaroides*, ainsi que Jean-François Aubé, le leader de *Laymen Twain*.

Ainsi la Ligue d'improvisation Montréalaise est en excellente santé... et ses joueurs le sont aussi. Il vous prend une envie de pénétrer dans l'âtre de la LIM ? Regardez dans les pages jaunes à la rubrique « Recrutement-Public ».

Ligue d'improvisation Montréalaise, au Club Soda les lundis soir à 21h00. Prix d'entrée : 5\$

Pignon sur rue pour les gais et lesbiennes

BRÈVE
Jean-François Corbett

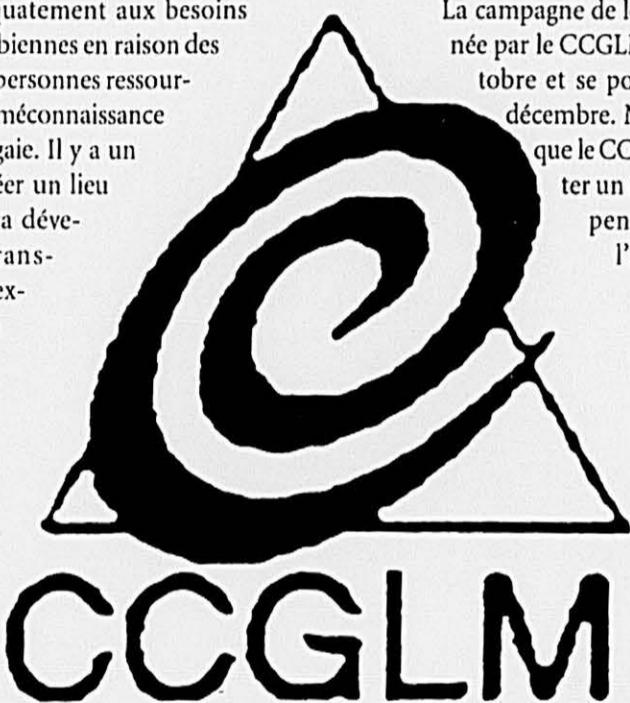
C'est en octobre que le Centre des gais et lesbiennes (CCGLM) entreprendra une importante levée de fonds dont l'objectif est fixé à 200 000 dollars. Ces deniers serviront à acquérir et aménager un petit immeuble qui abritera le futur Centre multi-services pour gais et lesbiennes (CMS).

Le CMS réunira sous un même toit plusieurs organismes, oeuvrant principalement dans le domaine de la santé et des services sociaux. « Le secteur régulier de la santé et des services sociaux est incapable de répondre adéquatement aux besoins des gais et lesbiennes en raison des préjugés des personnes ressources et de leur méconnaissance de la réalité gaie. Il y a un besoin de créer un lieu où on pourra développer et transmettre une expertise en

santé gaie, entre autres », affirme Roger Le Clerc, du CCGLM.

La mise sur pied du CMS permettra aussi de donner un coup de main aux quelques soixante groupes de gais et lesbiennes de Montréal. Ne recevant aucune subvention gouvernementale, ces groupes ont rarement le luxe d'avoir pignon sur rue. Le CMS mettra donc des salles de à la disposition de ces organismes afin qu'ils puissent y tenir des réunions ou rencontres.

La campagne de levée de fonds, menée par le CCGLM, débutera en octobre et se poursuivra jusqu'en décembre. M. Le Clerc estime que le CCGLM pourra acheter un triplex de 6000 p.c. pendant l'hiver, puis l'aménager en vue de l'ouverture éventuelle en mai 1996.



États-Généraux sur l'éducation

L'Association étudiante veut votre opinion

BRÈVE
Frédéric Laurin

À l'instar de plusieurs organisations étudiantes au Québec, l'AÉUM présentera un mémoire aux États-Généraux sur l'éducation, mémoire qui tentera de refléter les opinions et préoccupations de la communauté étudiante de McGill.

Rappelons que ces États-Généraux, institués par le ministère de l'éducation du Québec, sont une vaste réflexion sur le système d'éducation québécois, devant amener une réforme complète, de la maternelle au niveau universitaire.

Une consultation publique aura lieu le jeudi 28 septembre 1995, à 18h00, au Shatner 107. L'AÉUM souhaite une participation active de la communauté étudiante à cette consultation qui servira de prémissse au mémoire. Le financement des universités, l'orientation des études post-secondaires et l'avenir du système d'éducation du Québec seront parmi les thèmes abordés.

« Nous voulons un débat aussi ouvert que

possible », souligne Nick Benedict, vice-président à l'externe, qui souhaite que le mémoire reflète non pas les opinions de l'AÉUM, mais bien celles des étudiant-es de McGill en général.

La rédaction du mémoire est prévue pour la fin de semaine prochaine. Encore, tous et toutes sont invité-es à y participer. Le mémoire devra ensuite obtenir l'aval du Conseil d'administration de l'AÉUM avant d'être présenté aux États-Généraux les 10 et 11 octobre 1995. « Il sera possible de présenter des amendements à la réunion du Conseil d'administration », précise Nick Benedict. De plus, on peut rejoindre M. Benedict par courrier électronique: External@stusoc.lan.mcgill.ca.

Soulignons que les associations étudiantes québécoises ont fait des pressions pour obtenir un extension jusqu'en octobre pour la remise de leur mémoire : il était évidemment impossible de rejoindre les étudiants en plein été.

Activités

Venez aider à construire la tournée de la jeunesse cubaine ! Deux jeunes vont parler de la réalité cubaine à McGill au mois de novembre. Réunion d'information et d'organisation mercredi le 27 septembre à 18h30 à l'édifice Shatner B09. Parrainée par le Latin American Awareness Group, Infos : 284-0436.



Le service de santé étudiant de McGill célèbre la Semaine de Sensibilisation au SIDA. Zero Patience, une comédie musicale sur le sida, sera présentée, suivie d'une discussion animée par Ben, une personne vivant avec le SIDA. Rendez-vous le lundi 2 octobre à 19h00 à l'édifice Leacock, salle 132. Contribution volontaire. Les profits iront au centre Pierre-Hénault. Pour plus d'information appelez Dave au 398-2915 ou Gypsy au 935-2084.



Le Réseau des Étudiants Noirs aura une réunion générale le jeudi 28 septembre à 17h30 au Thompson House, 3650 McTavish.



La Sphère francophone est un club nouveau cette année. Voici une liste des activités cette année :

participation à des émissions télévisées (Piment fort, Que le meilleur gagne, etc.), participation à la saison théâtrale, visite d'une micro-brasserie, Carnaval de Québec, opéra, cinéma, conférenciers de marque, débats politiques, gastronomie...

Assemblée générale, mercredi 27 septembre 1995, de 18h00 à 19h15 au 550 Sherbrooke, local 1175. La Sphère a besoin de directeurs de projets. Contactez Jean-Philippe Koopmann aux numéros suivants: 848-0708 b2of@musicb.mcgill.ca ou 278-4211 bbkd@musicb.mcgill.ca ou faxez au 287-1253



Venez mardi prochain à notre réunion bien-aimée... 17h30, au local B-03 du centre universitaire.

Courrier

**M. Rochon,
ne nous faites pas un coup de cochon !**

Qu'il est bon d'être jeune de nos jours ! Chômage croissant, Réforme Axworthy, réforme (lire coupure) des programmes sociaux, augmentation exponentielle du déficit...

De plus en plus, la société actuelle refille ses astronomiques dépenses de jadis aux jeunes. La génération précédente détermine leur futur derrière des portes closes, sans ne jamais les consulter. Les jeunes se voient exclus du processus par lequel on décide de leur avenir. La génération dirigeante se serait-elle attribuée, au cours de l'histoire, des privilégiés sacro-saints ?

Cette attitude abusive de nos ainé-es s'observe présentement dans le cadre des réformes du système de la santé du Québec. Le ministre Rochon tente de faire subir cent p.cent des compressions salariales aux futurs médecins. Onze p.cent des médecins devront absorber toutes les coupures alors que leurs prédecesseurs conserveront la totalité de leur revenu. Un jeune médecin et son collègue plus âgé ont tous deux les mêmes responsabilités et les mêmes tâches de travail. Le patient s'attend au meilleur traitement de la part de son médecin; peu importe l'âge ou le salaire de ce dernier.

Les futurs médecins acceptent le besoin des coupures salariales; et ce, pour

payer les exagérations du passé. Ils ont même proposé un système de compressions salariales justes et équitables pour tous les médecins de la province. Ce qu'ils refusent catégoriquement, c'est d'en payer la totalité.

Le 20 septembre dernier lors d'une assemblée extraordinaire, la décision a été prise de fonder l'Association des jeunes médecins du Québec, association qui aura pour but de défendre les intérêts des jeunes médecins auprès des gouvernements et auprès des médecins « plus âgés ». Pour ne pas devenir une génération de gens frustrés, les jeunes agissent.

Les institutions et associations professionnelles actuelles ne défendent pas nos intérêts. Pire, elles ne les incluent pas dans leurs plans futurs. Leurs structures et leurs objectifs ne répondent plus aux défis à venir.

Il est donc urgent et primordial que nous, les jeunes, nous unissions sous forme officielle et représentative pour bâtir notre futur dans un nouveau concept de société où les dirigeants n'auront pas cette attitude égoïste.

Mobilisons-nous !

David Baillargeon, MEDII

Stéphane Borremans, MEDII,

V.P. External for McGill Medical Society

LISEZ LE
DAILY FRANÇAIS



ANNONCES CLASSÉES

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): \$4.55 par jour, \$4.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$5.70 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples information, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE.

VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

5-TYPING SERVICES

Success to all students. WordPerfect 5.1. Term papers, résumés, applications, transcription of micro-cassettes. Editing of grammar. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P., 7 days/week. Campus /Peel/Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638/288-0016.

McGill College/Sherbrooke quality word processing of term papers, theses, résumés, bilingual. Also diskette laser printing at 600 dpi. Ginette 848-0423.

Typing, comprehensive editing of rough/final drafts by experienced editor. Very fast; reasonable rates. Laser printer. HVM Editing 485-9275.

6-SERVICES OFFERED

Experienced editor/proofreader/ writer/tutor. Help with your student papers, theses, manuscripts, résumés translation Spanish/French /English. Call Marian 765-9804 7 Days/week

Typesetting & design. 522-7409

7-FOR SALE

Computer table \$150 2x2 ft on casters. Ergonomic, fits all models of computers - with power bar. 738-2881.

10-RIDES/TICKETS

Concert tickets available for Elton John, Collective Soul R. Plant/Page, Ozzie Ozbourne concerts. Also Canadiens hockey games. Info 362-9302 Joe.

1-HOUSING

Loft to share. Closed room Bleury and René Levesque. Air cond. All incl. 300 a month. 393-9071.

House to share with 2 others Prince Arthur/St Laurent area, newly renovated, bright, 10 min. walk to McGill, furnished or unfurnished \$245, 848-6318.

AU 2^e COIFFURE

Étudiant-es de McGill Demi jambe \$12 tx inc. Faciale \$30 tx inc. Pose d'Ongle 30\$ tx inc.

Coupe et mise en plis Homme 13\$ Femme 18\$/20\$

3414 Parc Ave. #220 coin Sherbrooke 843-6268

Ride home needed. Thanksgiving weekend, London area (Toronto, Hamilton, Kitchener area will do) Willing to pay full cost of gas. Call 284-1709 evenings.

Annonce classée dans le Daily: tarifs spéciaux pour la population étudiante de McGill et pour son personnel. Venez au B-07, Centre Universitaire.

13-LESSONS/COURSES

Piano lessons by Russian accompanist and teacher of music. Fall & winter sessions. Côte St-Catherine metro. Reasonable rates. Rachel 733-0865.

Are You Interested in learning Greek? Call at 468-9174 for private lessons.

Annonce classée dans le Daily: tarifs spéciaux pour la population étudiante de McGill et pour son personnel. Venez au B-07, Centre Universitaire.

EN PREMIÈRE NORD-AMÉRICaine

Sous le patronage du Consulat Général d'Italie

En collaboration avec l'Institut Culturel Italien

LA COMPAGNIE THÉÂTRALE LA RIBALTA
présente

TRE SULL'ALTALENA
(Trois sur la balançoire)

trag-comédie de LUIGI LUNARI

...une pièce brillante et amusante, mais également insolite et alarmante...
...une agréable farce, entre métaphysique, logique et absurde...

avec PAOLO MOLESINI, SILVIO ORVIETO, MARCELLO PANSENA

mise en scène DENISE AGIMAN

du 28 septembre au 1^{er} octobre 1995

en italien - traduction simultanée en français le 29 septembre seulement
Billets à 15\$

centaur 453 ST. FRANCOIS-XAVIER OLD MONTREAL H2Y 2T1 reservations 288-3161

14-NOTICES

McGill Nightline open 9pm-3am a confidential and anonymous line. We offer listening, referrals and information. Call at 398-6246 398-MAIN.

Vous aimez les animaux?
Soutenez la SPCA en faisant du bénévolat. Info 735-2711.

Le camp du NON arrive à McGill

NOUVELLE
Mathieu Pellerin

La date fatidique du 30 octobre arrivant à grands pas, le camp du NON a présenté à la communauté étudiante de McGill l'horaire de ses activités à venir.

C'est sous le signe de l'information que s'amorcera cette campagne. Pendant la première semaine, des kiosques de publicité fédéraliste seront installés sur le campus et présenteront le calendrier des activités prévues. Durant la deuxième semaine, des invité-es de marque viendront donner des conférences pour le camp du NON.

Dans la seconde moitié de la campagne référendaire, un débat opposant le OUI et le NON tentera de convaincre la dernière fraction indécise.

Les matins du 16 au 20 octobre, vous serez sollicités à la sortie du métro McGill par les membres du camp du NON.

Le camp du NON compte aussi faire une campagne de porte-à-porte et une vaste opération téléphonique afin d'inciter les gens à exercer leur droit de vote. Parallèlement à toutes ces ma-

ment indépendantiste démocratique interquébécois (MIDI).

Le MIDI se veut un mouvement social-politique où les membres des communautés ethniques sont invités à s'informer et à discuter, lors de rencontres-causeries, des avantages d'un Québec souverain.

« Il est important que les communautés ethniques se responsabilisent pour la cause du Québec. Le MIDI est là pour leur permettre de s'impliquer activement dans le débat référendaire », souligne Mme Costach, la responsable du MIDI.

Lors de la première rencontre du MIDI samedi dernier, les membres du mouvement ont tous confirmé l'importance du vote ethnique dans le présent référendum, où les résultats risquent d'être très serrés.

« Le MIDI est ici pour faire sortir le vote souverainiste. Il faut changer l'opinion des gens face à la souveraineté, surtout ceux dont l'opinion n'est pas encore faite », soutient l'un des membres du MIDI.

Le mouvement, par sa diversité ethnique, compte aussi proposer de nouveaux arguments en faveur de la souveraineté. L'un de ses membres a même fait part de son expérience en ex-Yougoslavie pour mousser les avantages d'un vote souverainiste.

« La présente situation en Yougoslavie aurait pu être évitée si les membres de la fédération avaient été plus raisonnables. Cette crise donne, selon moi, matière à réfléchir face à la situation actuelle au Canada », soutient M. Osman, un ressortissant d'origine bosniaque.

« Les Québécois ont beaucoup à apprendre des communautés ethniques, surtout en ce qui concerne les crises d'origine nationaliste », a-t-il ajouté ensuite.

À l'instant, le MIDI reste un mouvement au stade embryonnaire. On s'occupe d'organiser une rencontre des membres et nouveaux membres chaque samedi après-midi, et ce, jusqu'à la tenue du référendum. D'ici le 30 octobre, Mme Costach et les autres membres espèrent néanmoins organiser des équipes « de porte à porte » pour vendre l'option du camp du Oui dans les quartiers ethniques de Montréal.



La Campagne référendaire démarre à McGill

nifestations locales, d'autres, à l'échelle de la province, tenteront aussi d'arracher des votes contre la souveraineté. Une pétition circulera pour ceux et celles qui ont le Canada à cœur. Une gigantes-

que carte du Canada vous permettra aussi de signer sur votre province pour exprimer votre attachement envers le pays menacé. Enfin, une chaîne humaine reliera le Parlement fédéral à la

ville de Hull pour retenir le Québec d'une manière plus physique.